

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/  
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/  
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/  
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
				✓							

LES  
**Annales Teresiennes**

PUBLICATION MENSUELLE

VI<sup>e</sup> ANNÉE -- 1<sup>re</sup> LIVRAISON

SEPTEMBRE. 1891



ON S'ABONNE : Chez M. le Gérant des *Annales* au Séminaire de  
Sainte-Thérèse, et chez M. J. M. Valois, Libraire, No. 1626,  
Rue Notre-Dame, Montréal.

SAINTE-THÉRÈSE :  
BUREAU DES "ANNALES TERESIENNES."

# LES ANNALES TERESIENNES

---

---

6<sup>me</sup> ANNÉE — SEPTEMBRE, 1891 — 1<sup>re</sup> LIVRAISON

---

---

## SOMMAIRE

A NOS LECTEURS. — M. STANISLAS TASSÉ, ÉTUDE BIOGRAPHIQUE.  
LA BENTRÉE, ESQUISSE DE MŒURS ÉCOLIÈRES. — LA VOIX DU  
PRÊTRE A LA RETRAITE. — PETITE CHRONIQUE DE SEPTEMBRE.  
PLACERS DE SEMAINE. — NOTES DU MOIS. — LES PROPOS DE  
MENTOR. — SOUVENIRS DU COLLÈGE.

## A NOS LECTEURS

Les *Annales* reparaisent après une éclipse de cinq années. Elles n'étaient point mortes, puisqu'elles vivent encore, dirait la chanson. Elles étaient simplement prises de sommeil, mais d'un sommeil tel, nous l'avouons, que, pour les en tirer; il n'a fallu rien moins que des secousses fortes et réitérées : nous voulons dire, amis lecteurs, vos reproches, vos sollicitations, vos instances.

Les *Annales* reprennent donc leur tâche accoutumée. C'est pour vous d'abord qu'elles travaillent, jeunes amis qu'abrite encore le toit de l'*Alma Mater*. Elles enrégistent mois par mois les événements de votre vie d'écolier; elles notent vos succès, vos joies, même vos tristesses, et vous préparent pour le soir de la vie une source des plus délicieuses réminiscences, selon le vers du poète : *Forsan et hæc olim meminisse juvabit...* Peut-être feront-elles aussi, à votre intention, une cueillette de bonnes pensées

et de sages conseils, semence de bonne vie pour l'avenir.

Mais, dans leur œuvre, nos *Annales* n'embrassent pas seulement le présent et l'avenir. Elles vont aussi sur les routes du passé, abeilles voyageuses, voûtigeant de fleur en fleur, passant du grave au doux, du plaisant au sévère ; elles vont butiner tous les souvenirs où les vieux Térésien retrouvent comme une partie d'eux-mêmes et peuvent resaisir, pour un instant du moins, leur jeunesse envolée.

A tous les amis du dehors, les *Annales* vont porter des nouvelles de ce petit monde qu'on appelle le collège : théâtre où se jouent les dernières scènes de la comédie enfantine ; jardin où jeunes têtes et jeunes cœurs donnent les fleurs qui seront les fruits de l'âge mur ; usine, où se façonnent les intelligences, où se trempent les caractères, où se fabriquent les hommes ; palestine, où les esprits avec les corps s'exercent, s'assouplissent, préparent leur virilité ; champ clos, où les enfants d'aujourd'hui—les hommes de demain—préludent aux combats de la vie réelle... Mais qu'importe, au fond, la métaphore ? Qu'il soit jardin ou champ clos, usine ou laboratoire, le collège existe et son existence touche de si près à l'Eglise et à la Patrie qu'on ne saurait l'ignorer ; son œuvre est trop grande pour qu'on puisse s'en désintéresser.

Donc, les *Annales*, messagères du collège, ont le droit d'espérer qu'elles seront toujours et partout les bienvenues. Elles trouveront même, nous le savons, auprès de leurs anciens lecteurs plus qu'un accueil bienveillant : elles seront fêtées comme un ami que l'on revoit après une longue absence... et un ami qui n'est pas changé. Car les *Annales* se réveillent avec la vigueur et l'exubérance de sève de leurs débuts. En s'attachant de nouveaux collaborateurs, elles retrouvent tous les anciens, tous les ouvriers de la première heure. Aucun d'eux ne manque à l'appel, pas même le vaillant *Joannes* qui, bien qu'appelé sur un autre théâtre à de plus hautes

fonctions, veut bien continuer ses faveurs aux *Annales* et leur assure son précieux concours.

Sous de tels auspices, avec cette jeunesse renouvelée, les *Annales* osent se promettre ce qu'elles souhaitent à leurs lecteurs, vie longue et prospère !

\* \* \*

Encore un mot à nos amis du dehors. Nous tenons à leur dire, de suite, que leur collaboration est non-seulement acceptée, mais vivement sollicitée, comme un élément d'intérêt, un gage de succès dont nous apprécions toute la valeur et partant que nous ne pouvons négliger. Nous recevrons avec une particulière reconnaissance toute note ou document qui pourrait servir à l'histoire du Séminaire de Ste-Thérèse.

LA RÉDACTION

---

### M. STANISLAS TASSE

DÉCÉDÉ LE 20 JANVIER 1891 \* — INHUMÉ À SAINTE-  
THÉRÈSE LE 27 JANVIER 1891.

Ils s'en vont vite les anciens dans le sacerdoce ; les vides se multiplient autour de nous. Mais lorsque ceux qui partent ont joué un rôle marquant, qu'ils ont, pour ainsi dire, rempli l'histoire de notre époque, il semble qu'on ne peut les remplacer. Nous étions si habitués les voir à la tête des grands mouvements qui, depuis trente ans, agitent notre monde religieux, social et politique, que tant

---

\* En rouvrant le livre de nos *Annales*, nous regardons comme notre premier devoir d'y enregistrer la mort de cet ancien supérieur et de rendre à sa mémoire l'hommage si bien mérité de notre reconnaissance. Nous ne pouvons mieux faire dans ce but que de reproduire l'étude biographique publiée au lendemain du décès dans la presse quotidienne.

qu'ils ont vécu, nous, leurs élèves, leurs auditeurs, leurs spectateurs, nous nous pensions toujours jeunes ; aussi leur disparition nous fait vieillir.

Après le curé Labelle dont la mort soudaine a jeté tout le pays dans la surprise d'abord, puis dans le deuil, un vieil ami, M. S. Tassé, vient de s'endormir dans le Seigneur. Avant que sa tombe se ferme, hâtons-nous de retracer sa vie afin que son souvenir nous reste, nous instruisse ; c'est un devoir que la gratitude nous impose et que l'amitié rend doux.

M. S. Tassé est né en 1820, à St-Laurent, île de Montréal, de l'une de ces familles patriarcales où l'on cultivait, comme un héritage, ces vertus à la fois simples et vigoureuses, si propres à former des âmes sacerdotales et à fournir à l'Eglise des sujets distingués. Il eut pour père Charles Tassé, et pour mère Josephine Aubry. Ce dernier nom rappelle de suite à notre esprit ces trois vénérables frères, les abbés Aubry, de sainte mémoire. Ils étaient les oncles des MM. Tassé, les cousins des autres Aubry l'honneur de notre clergé. On voit que la vieille souche a conservé sa sève et pousse toujours des rameaux de bénédictions.

Au printemps de 1829, le jeune Stanislas ne cessait d'importuner sa mère afin qu'elle lui permit d'assister au catéchisme préparatoire à la première communion. Comme la pieuse femme lui faisait observer que monsieur le Curé n'y consentirait point, car à son prône, il avait formellement annoncé qu'il n'admettrait à la première communion aucun enfant avant l'âge de dix ans révolus : "Pourquoi, pourquoi, répliquait le petit importun, ne pourrais-je faire ma première communion à neuf ans ? Vous l'avez bien faite à cet âge, vous !" Fatiguée de ces instances réitérées, la bonne mère alla trouver M. St-Germain, alors curé de St-Laurent et lui exposa les désirs de son fils. — Je ne viens pas, monsieur le Curé, vous prier de recevoir cette année mon petit garçon, il n'a que neuf ans ; mais je suis

auprès de vous afin de me débarrasser de lui." — Votre petit garçon sait-il bien son catéchisme ? demande le vénérable pasteur. — Oh ! pour ça, M. le Curé, reprend la mère, il peut le réciter depuis le commencement jusqu'à la fin sans faire une faute. — Eh bien, laissez-le venir, et je verrai.

L'enfant, à sa grande joie, assista au catéchisme bien ponctuellement ; et, après deux mois de préparation, il avait le bonheur de s'approcher de la sainte Table pour recevoir son Dieu : il n'avait que neuf ans et quatre mois.

En 1832, âgé de douze ans, il s'éloigna de la maison paternelle : c'était la première fois qu'il laissait sa mère ; il entra au collège Ste-Thérèse pour y commencer un cours d'études. M. le curé St-Germain avait remarqué ce jeune enfant ; frappé de son sérieux, et de ses talents, il conseilla aux parents de le mettre au collège, leur faisant espérer que plus tard, ils n'auraient pas à se repentir des sacrifices qu'ils allaient s'imposer. L'évènement prouva que le bon curé n'était pas si mauvais prophète. Pendant les quatre années que le jeune Tassé passa à Ste-Thérèse, il eut les plus grands succès. Mais c'était dans les commencements du collège, alors que les cours étaient à peine organisés, et que M. Ducharme ne faisait qu'entrevoir la grandeur future de l'institution qu'il fondait avec bonheur, mais il faut le dire, dans la peine et la pauvreté.

En 1836, sur les conseils de ses oncles, les MM. Clément Aubry, curé de St-Athanase, et Joseph Aubry, directeur du séminaire de Québec, Stanislas passa dans cette dernière maison pour y continuer son cours. A Québec, notre élève fut aussi brillant qu'à Ste-Thérèse ; il lutta avec les premiers de sa classe et remporta grand nombre de prix. Il était la consolation, la gloire, non seulement de sa famille, mais un peu, et beaucoup même de son ancien supérieur de Ste-Thérèse. Toutes les fois que le bon et enthousiaste M. Ducharme le voyait,

il le pressait sur son cœur, ne manqua jamais de lui dire : "Je suis content de toi, mon enfant, à Québec, tu fais honneur à mon petit collège."

En 1840, il terminait sa philosophie et demandait à son évêque, Monseigneur Bourget, une place dans son séminaire pour puiser la science sacrée et se préparer au sacerdoce. Il fut envoyé à Ste-Thérèse où tout en étudiant la théologie, il enseignait les mathématiques et autre sciences plus ou moins abstraites (1). Après avoir professé deux années, il obtint de son évêque la permission d'aller terminer son cours de théologie au grand séminaire de Québec. Au mois de février 1844, il est ordonné prêtre. Pendant plusieurs années, il continue d'enseigner à Québec, faisant successivement les classes de Belles-Lettres et de Rhétorique. L'année 1849 le vit revenir à son Alma Mater, le collège Ste-Thérèse, où il retrouva ses amis d'enfance et anciens condisciples, MM. Duquet et Dagenais. Admis dans la corporation du Séminaire, il est aussitôt élu directeur des élèves (2) et chargé d'enseigner la théologie. Vice-supérieur en 1852, il succédait l'année suivante à M. Duquet comme supérieur, charge qu'il a remplie neuf années consécutives en même temps que celle de procureur. Pendant son administration il consacra ses études, son travail, son temps, ses forces à réaliser deux buts : d'abord, élever le niveau des études classiques, et en cette vue, il publiait dans la *Minerve*

(1) Il professa les mathématiques, la physique et la chimie qui furent enseignées pour la première fois alors à Ste-Thérèse. Comme il n'était pas encore entièrement fixé sur sa vocation, il ne porta pas d'abord la soutane, mais il la revêtit quelques mois après et fut tonsuré avec ses élèves le 14 mars 1841.

(2) Il était à la fois directeur et préfet des études. Ce fut lui qui introduisit l'étude du grec dans la maison et organisa le cours entier tel qu'il est aujourd'hui. Pour en prouver la valeur, il eut soin pendant quelques années de faire subir aux élèves des examens publics à la fin de l'année scolaire.



une série de correspondances qui firent sensation et eurent un écho dans tout le pays, au moins dans le monde sérieux ; le séminaire fut affilié à l'Université Laval et ses élèves admis à concourir pour prendre les degrés dans la faculté des arts. Il tourna en même temps sa sollicitude vers l'amélioration des finances de cette maison de Ste-Thérèse qui lui a toujours été chère et dont la pauvreté était grande. Fils de cultivateur, il aimait l'agriculture ; formé avec M. Duquet, ce génie universel l'ami de cœur de M. Tassé, il était devenu un agronome distingué ; il agrandit, fertilisa les fermes du collège et sut leur faire rendre au centuple ce qu'il leur confiait. Sous sa direction active, les terres de cette institution devinrent des fermes modèles. L'exemple de M. Tassé et de M. Duquet inspira aux cultivateurs de Ste-Thérèse et des environs le goût de l'agriculture améliorée, et bientôt les comtés de Terrebonne et des Deux-Montagnes se placèrent au premier rang dans le progrès agricole de la province de Québec.

Au vieux collège il ajouta une aile qu'il prolongea dans la suite lorsqu'il fit construire une chapelle extérieure ; il introduisit le gaz et le système de chauffage par la vapeur.

Homme de règle, M. Tassé, supérieur, fit observer avec vigueur le règlement, et la maison de Ste-Thérèse obtint une certaine renommée par sa discipline forte et sévère sans cesser d'être paternelle.

Pendant les vacances de 1862, M. Tassé quittait Ste-Thérèse et devenait curé de St-Rémi. Six ans plus tard, à la mort de M. Dagenais sur les instances des prêtres du Séminaire, M. Tassé consentait à reprendre la charge de supérieur qu'il ne conserva que deux ans. Il avait un peu vieilli et changé ses habitudes. Maintenant le bruit du collège la lourde responsabilité à l'égard des ecclésiastiques et des prêtres qu'il fallait former et diriger le fatiguaient. Il crut devoir demander qu'il lui fût

permis de chercher le repos dans la vie tranquille de curé, et c'est ainsi qu'à la fin de décembre 1870, il fut mis à la tête de l'importante paroisse de Ste-Scholastique. C'est sur ce dernier théâtre de ses travaux qu'il exerça son zèle pendant près de vingt ans ; alors il songea à la retraite pour se recueillir davantage.

Arrêtons-nous un instant pour étudier l'homme. M. Tassé n'avait peut-être pas ces talents transcendants qui étonnent par la facilité avec laquelle ils s'approprient tout, mais qui souvent brillent et s'éclipsent aussitôt. Ce qui dominait chez lui c'était le jugement qui, développé par le travail et la réflexion, pénètre l'intime des choses, le fond des questions et les grave profondément dans l'intelligence. Sérieux pendant l'enfance, il le fut toujours. Il ne s'occupa que d'études et de travaux graves. Esprit pratique, il visait avant tout au nécessaire, puis à l'utile mais il méprisait les bagatelles, le clinquant. Celui qui aurait vu M. Tassé, sans converser avec lui, eut été porté à juger que c'était une nature concentrée ; cependant, il était expansif, car désireux d'être utile à ses confrères et à ses concitoyens, il tenait à communiquer le fruit de ses observations et de ses recherches à tous ceux qui l'entouraient.

C'était un prêtre humble, simple dans ses habits, modeste dans son maintien, frugal, dur à lui-même, il pratiquait cette mortification qui semble vouloir tuer le corps et ne s'occupe pas de ce qui peut flatter les sens.

Supérieur, M. Tassé était bien le représentant de l'autorité qui commande le respect et impose ses volontés. Lorsqu'il parlait aux élèves ou aux ecclésiastiques, même lorsqu'il ne faisait qu'apparaître, le silence se faisait grand, et nul n'eût osé murmurer. Ceux qui auraient pu trouver son commandement rude savaient que le supérieur était rigide pour lui-même, juste, et ils ne pouvaient s'empêcher de l'estimer. Toutefois ce prêtre qui, en public, en

présence de ses subalternes paraissait si grave, n'était plus le même dans sa chambre. Là, on le trouvait bon, compatissant et gai jusqu'à un certain point. On sentait qu'il avait un cœur aimant, mais qu'il avait mis une garde à ce cœur. Deux mots peignent le supérieur Tassé, ils sont de lui.

A son premier départ de Ste-Thérèse, il n'avait point voulu voir la communauté, il redoutait sa sensibilité ; cependant il consentit à recevoir les philosophes qui lui présentèrent une adresse ; il ne répondit point sur le champ, mais il leur écrivit le même soir, et sa réponse, datée du presbytère St-Martin, se terminait ainsi : "J'emporte un bon souvenir des élèves de Ste-Thérèse que j'ai toujours aimés FORTEMENT et SINCÈREMENT, mais sans FAIBLESSE ni MOLLESSE." Le supérieur est là tout entier.

Curé, il était l'homme de la prière, intercédant pour son peuple entre le vestibule et l'autel, macérant sa chair ; très modeste dans son presbytère, très économe, il donnait dans le secret. Toujours à son poste, on était sûr de le trouver s'occupant de son ministère, parcourant ses livres, prêt à donner ses conseils. Il était docteur surtout, il enseignait ses paroissiens avec clarté, méthode, simplicité.

Esclave du devoir, il n'a jamais craint de faire entendre ces vérités dures qui blessent mais pour sauver, et cela sans acception des personnes. Sentinelle vigilante, lorsque des scandales ou des misères éclataient parmi ses ouailles, il élevait la voix. Caractère trempé fortement, énergie impassible que rien n'ébranle et qui résiste aux attaques les plus violentes, lorsqu'il avait examiné une question sur toutes ses faces, qu'il s'était formé une conviction et qu'il croyait de son devoir de s'opposer à des empiètements sur les droits de l'Eglise, ou de pousser une entreprise, il marchait en avant hardiment, sans peur. Il était de ces hommes puissants dont le front ne se courbe point devant les orages et qui sourient au milieu des tempêtes.

Ces personnes sont nées pour la lutte ; elles ont pour les guider leurs convictions, pour les justifier, leur bonne foi et leur franchise. Ces hommes inflexibles sur l'article du devoir trouvent sur leur passage des obstacles, rencontrent des épines, reçoivent des traits et souffrent de profondes blessures, mais ils vont toujours leur chemin. Ils se font des adversaires, des ennemis peut-être, car on s'élève quelquefois contre cette régularité et cette exactitude quand elle nous est contraire et qu'elle s'oppose à nos prétentions et à nos vues. Il y a des conjonctures où l'on voudrait que cet homme ne fût point si rigide, observateur des règles qui lui sont prescrites et qu'en notre faveur, il relâchât quelque chose de ce devoir si austère dont il refuse de se départir. On se plaint, on murmure, on s'emporte, on raille, on traite d'obstination, d'entêtement une telle sévérité, mais on a beau parler et déclamer, tous les gens sages sont édifiés de cette résolution ferme et courageuse, on en est édifié soi-même après que le feu de la passion s'est ralenti et que l'on est revenu du trouble et de l'émotion où l'on était.

Supérieur de Ste-Thérèse ou curé, M. Tassé n'a cessé de s'intéresser au progrès de sa patrie. Il approfondissait toutes les questions importantes qui surgissaient dans notre jeune Canada. Avant tout M. le curé de Ste Scholastique encourageait par ses conseils, ses écrits et ses discours le progrès agricole. Dans ces matières sa parole faisait autorité ; aussi le gouvernement Chauveau s'empressa-t-il de l'appeler dans le conseil d'agriculture, et il fut chargé avec MM. Joly, plus tard premier-ministre, et Browning, je crois, de visiter les écoles subventionnées par l'Etat. Le rapport de ces messieurs par sa rude franchise souleva une tempête qui, heureusement, se calma bientôt. Plus tard, nous retrouvons M. Tassé président de la société d'agriculture pour le comté des Deux-Montagnes ; il n'a donné sa démission que ces dernières années. Il a également écrit contre l'émigration des Canadiens

vers les Etats Unis, et en faveur de la colonisation. Il a pris une part indirecte mais active à tout mouvement religieux, social et même politique. Ici on a pu ne point partager ses vues, même le combattre. M. Tassé brisait volontiers une lance : il s'attendait à recevoir des coups, et les redoutait peu ; mais je ne crois pas que jamais, au moins parmi les gens sans préjugés, on ait, un instant, douté des convictions et des bonnes intentions du curé de Ste-Scholastique, et toujours on lui a rendu ce beau témoignage qu'il était, si je puis me servir de cette expression, "de ces convictions qui n'ont pas peur."

Lorsque la vieillesse a commencé à peser sur ses épaules, qu'il s'est senti moins capable d'annoncer la parole de Dieu, M. Tassé se retira chez son frère aimé, M. le curé de Longueuil.

Grand, maigre, sec, tout de nerfs et de muscles, il n'avait guère connu la maladie. Lorsque la machine humaine plutôt usée que brisée s'est affaissée, il comprit que sa dernière heure allait sonner ; il vit la mort en face, sans crainte : il était préparé. Ce philosophe profondément religieux, ce vrai prêtre du Très-Haut parlait de sa fin prochaine comme d'un voyage ordinaire. Il avait rempli sa mission : tant que la Providence lui a fourni des forces, il a travaillé pour Dieu et son Eglise ; maintenant qu'il ne peut plus rien, sa sa carrière doit toucher à son terme ; qu'importe quelques mois de plus ou de moins sur la terre. Ceux qui l'ont approché ont été édifiés, remplis d'admiration. Involontairement, ils songeaient à ce sage de l'antiquité s'entretenant dans un grand calme avec ses disciples de sa mort imminente et de l'immortalité de l'âme. Mais ici, c'était un Socrate chrétien dont la foi avait toujours animé les pensées, les sentiments et les actions, et qui, sur le seuil de l'éternité, nourrissait l'espérance vive des promesses divines et allait s'endormir tranquillement dans les bras de la miséricorde céleste pour se réveiller au sein des visions éternelles.

M. Tassé est décédé sur la paroisse du Saulx-au-Répollet en la résidence de St-Janvier, le 20 de ce mois.

Ses funérailles auront lieu à Ste-Thérèse.

Son corps reposera avec ceux de tous les anciens supérieurs de cette maison à laquelle il portait tant d'intérêt, près des Ducharme, des Duquet, des Dagenais, des Berthiaume, des Aubry, des Lonergan, des Huberdault, à l'ombre de nos bocages et au bruit des jeux des élèves.

Que la terre soit légère à ses cendres jusqu'au jour du grand renouvellement !

“EXPECTO DONEC VENIAT IMMUTATIO MEA.”

Séminaire Ste-Thérèse, 22 janvier, 1891.

S. ROULEAU, P<sup>TR</sup>E.

\* Nous donnerons dans une prochaine livraison le récit des funérailles.

## LA RENTRÉE

### ESQUISSE DE MŒURS ÉCOLIÈRES.

Cette jeunesse qui nous quittait si pleine d'entrain, il y a deux mois, nous revient aujourd'hui sinon joyeuse, du moins pleine de résignation et de bonne volonté. Je n'ose dire devant elle, que l'ouverture de l'année scolaire reste un jour de fête tout aussi gai et de plus grande importance que la sortie. Je me ferais lapider bel et bien par la gent écolière ; cet âge est sans pitié, a dit Lafontaine, bien injurtement sans doute. Le plus fort raisonnement le tiendrait pas une seconde devant une certitude formée par les goûts, les penchants, les préjugés et peut-être l'étourderie de leur âge. Ma foi, je les aime comme cela, ces écoliers. S'ils étaient autres, nous aurions par trop de petits hommes sur terre. La rentrée

est donc, j'en conviens, un jour d'ennui, de tristesse, d'adieux, et quoi encore ? L'écolier brisant avec les joies des vacances, n'ayant en perspective que les épreuves d'un travail rude et pénible, peut-il avoir l'âme épanouie, le cœur à rire et à danser ? Voyez comme il s'empresse de profiter des derniers instants de liberté qui lui restent. Ce sont des moments fiévreux. Cette méchante cloche, dont le son, hélas ! n'est que trop connu, va bientôt se faire entendre. Vite, une poignée de mains à un confrère ; une petite réflexion en passant à un ami : "Crois-tu que le temps passe vite ! encore dix longs mois d'ennui devant nous.... As-tu passé de bonnes vacances ? Pour moi je me suis amusé comme un bossu."

Ce n'est pas toujours toute la vérité ; peu importe, à mesure que l'on vieillit le passé devient rose.

Puis on continue son chemin, allant du collège à la gare, de la gare au collège, parcourant en tous sens le village sans but arrêté. Et tout cela se dit, se fait entre deux bouffées de fumée. Il est indispensable de fumer ce jour-là, au risque de se rendre malade. Le gamin de dix ans se pavane à côté du philosophe, tout fier d'un énorme cigare, qu'il ne parvient à fumer qu'à force d'efforts, de courage et de grimaces. Allons donc, il ne veut pas qu'on le prenne pour un nouveau. D'ailleurs ça n'est pas permis au collège. Le fruit défendu a une saveur à nulle autre pareille ; nous tenons cela de nos premiers parents. Mais la cloche se fait entendre, elle tinte tristement, tristement le glas de la vacance. Adieu les beaux jours ! Le silence se fait, et chacun portant bas la tête de se rendre à la salle, ou Monsieur le Supérieur, souhaitant à tous la bienvenue, exhorte cette pétulante jeunesse à se mettre résolument à l'œuvre.

Dans tout ce remue-ménage, il est facile de reconnaître le petit écolier, qui en est à sa première entrée. On ne le rencontre pas partout, lui. Il a quitté presque avec joie la maison paternelle. L'inconnu, le nouveau est si plein d'attraits ! nous n'en voyons pas les déceptions.

La collège ! ! mais, au dire de ses petits compagnons qui l'ont devancé sur les bancs, on y voit, on y apprend de si belles choses ! c'est un vrai paradis terrestre. Quand il les voyait passer par les rues de son village, tout fiers d'eux-mêmes, pleins de cette désinvolture écolière, qui bien que drôle n'est pas sans grâces, il se prenait à envier leur sort. Et puis le grand frère, un grand écolier celui-là, un savant lisant dans de gros livres, oh, comme il l'admire ! Aussi lorsque son père l'appelant près de lui, lui apprit la grande nouvelle, son petit cœur battait bien fort. Puis surveillant les préparatifs de son départ, voyant sa mère mettre tant de bonnes et si belles choses, dans une grande et grosse malle, il comptait les jours, avec autant d'acharnement qu'un écolier le fait dans la dernière quinzaine de l'année scolaire. Le voilà rendu au collège ; il a pris son lit au dortoir, sa place au réfectoire. Se tenant bien près de sa mère, il regarde maintenant presque épouvanté tous ces visages inconnus, tout ce brouhaha dont il ne se rend pas compte. Cette grande maison qu'il voit pour la première fois, ces longs corridors, ces élèves qui montent et descendent les escaliers quatre à quatre, ce va et vient de voiture, qui encombre l'avant-cour, les cris, les chants, tout lui fait peur. Il regrette d'être parti, et se serre d'une manière significative près de sa mère, comme pour ne pas s'en séparer. Mais le temps passe vite, voici l'heure des adieux. Il serait difficile de dire qui des deux, de la mère ou de l'enfant, a le cœur le plus gonflé. " Sois bien bon, Edouard ; écoute bien tes maîtres ; travaille bien. Prends soin de ton linge ; n'oublie pas de changer d'habits. Sois prudent quand il fera froid, mets ton pardessus. Ne va pas dans des endroits dangereux, tu pourrais te blesser " et mille autres recommandations que sait seul trouver le cœur d'une mère. Tout cela se dit d'une voix où perce l'émotion qu'elle cherche à contenir, tandis que le petit garçon tenant la main de sa mère, ou la tête appuyée sur son bras, s'efforce en vain de



retenir les larmes dont son cœur est plein. Puis on s'embrasse bien fort dans une étreinte dont nous gardons le souvenir ; une larme furtive tombe des yeux de la mère sur la joue de l'enfant ; il commence si jeune à être privé de ses soins. " Ne t'ennuie pas, nous viendrons te voir souvent," ce sont les dernières paroles, la voiture s'éloigne et le nouvel écolier soulage son cœur en sanglottant bien fort. Un professeur le prend par la main, le distrait, le console du mieux qu'il peut. Puis le conduisant à la salle de récréation, il le confie à ses petits confrères, lui recommandant de jouer, de sauter, pour chasser les idées noires. Ces espiègles oublieux de leur passé n'aiment pas trop ces *pleurnicheurs* de nouveaux, comme ils les appellent. Hélas ! ce pauvre enfant n'a pas du tout le cœur au jeu et à la joie. Pour faire plaisir à ses nouveaux compagnons, il jouera bien au ballon ; mais manquant son coup, quand il faut l'arrêter, il le frappe avec tant de gaucherie, qu'il excite l'hilarité de toute cette marmaille ne demandant pas mieux. Aussi, bien vite, il se retire à l'écart, le cœur bien gros. Son esprit prend son essor ; il revoit la maison paternelle, son père, sa mère, ses frères, ses sœurs, tout ce qu'il a laissé là-bas, et les larmes coulent plus abondantes que jamais. Laissez le pleurer, il faut que ce premier chagrin s'épanche au dehors. Puisse-tu, enfant, n'en avoir jamais de plus amer ! Les premiers jours passés il se consolera ; il se fera au collège une seconde famille, qu'après huit années d'études, il quittera sinon versant des larmes, du moins le cœur brisé.

ARISTE

### La voix du prêtre à la retraite

Nous sommes au vingt septembre. Les élèves terminent leur retraite annuelle.

Les bruits du monde se taisant, ils se sont repliés sur eux-mêmes, et pendant plus de trois jours, ils

sont demeurés comme cachés au sanctuaire de leur cœur.

Le prêtre cependant les y avait suivis. Il y porta ses claires et fortes vérités ; il y sema ses généreuses émotions. L'homme en retraite se connaît lui-même et revint de sa spirituelle solitude, transformé : humble dans ses sentiments, robuste dans ses résolutions, décidé à marcher dans la plénitude de la vie, cette vie qui élève les œuvres à la hauteur de la foi.

Quelle est précieuse l'assistance du prêtre à la retraite ! Que ses lumières sont admirables ! Que ses instances sont victorieuses ! Quelle humaine philosophie peut égaler sa divine théologie, la splendeur de ses instructions et l'efficacité de ses exhortations ?

Le prêtre descend aux entrailles de notre âme, plus profondément que nous n'avons l'habitude d'y descendre nous-mêmes. Par l'analyse de nos passions et de leurs secrets mobiles, il nous devient à nous-mêmes plus intimement présent que nous-mêmes. Il nous irrite ou nous réjouit comme un homme qui nous réveille pour contempler des beautés ou des misères jusqu'alors inconnues ; il nous jette dans l'inquiétude et soulève en nous des troubles profonds, mais pour nous conduire par le repentir à une paix supérieure à tous les repos que le monde peut donner.

Le prêtre, tout entier au commerce des âmes, semble incessamment tourmenté et déchiré de douleur par l'opposition des sublimes perfections qui doivent éclater dans l'âme chrétienne et des misérables défauts qu'il y découvre. La grandeur humaine, la splendeur humaine chez l'homme voué au service de Dieu et la déchéance de cette pauvre nature militante pénètrent son âme d'une immense affliction. Sous l'empire de sa divine douleur il nous communique ses parfaits sentiments, éveillant en nos cœurs la conscience de notre néant et y allumant l'amour de la justice et de la sainteté.

Ce sont là en effet deux sentiments dont le prêtre veut nous pénétrer : celui de notre faiblesse si nous sommes laissés à nos propres ressources : «*Sine me, ait Dominus, nihil potestis facere*» ; et celui de notre force si nous cherchons l'appui de Dieu ; «*Omnia possum in eo qui me confortat*». — Il ne dit pas avec les philosophes du jour : « Attachez-vous à votre raison, à votre raison seule ; » ces prétentieux savants oublient dans l'œuvre de la justification l'acte de Dieu. Ainsi ils proclament le règne de l'orgueil et partant de la ruine spirituelle. — Le prêtre ne dit pas comme Calvin : « Quoi que vous fassiez vous suez inutilement, votre sort d'avance est statué » Ce serait oublier l'acte de l'homme et de sa liberté ; ce serait soutenir le règne de la fatalité et partant... du désespoir.

Non, tel n'est pas le langage du prêtre de Jésus-Christ. Il publie et la liberté de l'homme et l'amour compatissant de Dieu ; il annonce un règne qui est celui de l'humilité et du libre arbitre, du côté de l'homme, puis de l'amour et de la miséricorde de la part de Dieu.

Le prêtre s'écrie : « Oui l'homme est une ruine mais non une entière destruction. Il y a encore chez lui quelque chose debout, c'est son libre arbitre et sa conscience, ce reste de lumière que le péché n'a pu étouffer. Il reste encore quelque chose d'estimable, je veux dire ce sentiment d'honneur, ce besoin de perfection, cette soif de justice que la concupiscence et ses instincts grossiers ne peuvent éteindre. A la vérité tout cela est faible, mais tout cela est libre et avec la grâce de Dieu, sera fort et triomphant. »

SILVIUS.

## PETITE CHRONIQUE

*La rentrée.*—C'était jeudi, le 3 septembre; journée pleine de soleil. Les élèves reviennent au jour fixé plus nombreux que jamais: 218 répondent à l'appel. Dès le lendemain, certaines classes se trouvent presque au complet. Si les retardataires pouvaient saisir une bonne fois toute l'évidence de cette grosse vérité, qu'ils ont tout à gagner et rien à perdre à commencer l'année par le commerce... Les *nouveaux* font bonne contenance contre l'ennui. Les anciens ne paraissent pas trop fâchés de faire leur rentrée; on dirait même que les vacances pesaient déjà à plusieurs, tant il est vrai qu'ici-bas l'homme est fait pour travailler comme l'oiseau pour voler. Parmi les anciens, quelques *grands* auraient des vellétés de jurer par leur barbe; quelques *petits* ont grandi et sont trouvés de taille à passer chez les grands. Ce même bonheur n'est pas fait à d'autres qui le désirent et s'affligent de ne point l'obtenir; pourquoi?... Petits et grands, anciens et nouveaux, soyez les bienvenus!

*Arrivée des Frères.*—Nous saluons, le 10 septembre, l'arrivée des Frères Dioscore et Tarcisius qui viennent tenir l'école du village à la demande de M. le Curé et de Messieurs les Commissaires. Bienvenue à ces dignes maîtres, qui trouveront à Sainte-Thérèse un champ assez vaste pour occuper leur zèle... Ils appartiennent à l'Institut des Frères de St-Gabriel, l'une des trois familles religieuses qui reconnaissent pour leur fondateur le Bienheureux Grignon de Montfort... Il convient de rappeler ici que ces bons Frères ont eu des prédécesseurs à Sainte-Thérèse. Pendant l'année scolaire 1847-48, deux Frères de Ste-Croix, de Saint-Laurent, furent chargés de l'école française au vieux *collège jaune*.

*Ouverture des catéchismes.*—Elle se fait comme d'ordinaire le jour de la fête du Saint Nom de Marie,

à la chapelle, par le chant du *Veni Creator* et la récitation des litanies de la Sainte-Vierge. Dans une courte allocution M. le Supérieur commente cette parole du livre de la Sagesse: *Vani sunt omnes homines in quibus non subest scientia Dei.*

*La retraite.*—Elle commence ce soir (16 septembre) prêchée par le Révd Père Prétôt, O.M.I.; 240 élèves y prennent part. Jeunes amis, voici le moment solennel d'ouvrir son esprit, son cœur, sa volonté à la divine semence qui, dans une bonne terre devra rapporter cent pour un.

*Visite de Monseigneur et ordination, 19 septembre.*—A l'occasion des Quatre-Temps, Monseigneur l'Archevêque, arrivé de la veille, fait ce matin, à l'Eglise, une ordination. Les ordinands sont M.M. Z. Graton, H. Martel, A. Papineau et J. Routhier, pour la tonsure; M.M. N. Dubois, A. Clouthier, A. Couture et A. Renaud, pour les ordres mineurs; M. D. Népveu, pour le sous-diaconat. Au collège, Monseigneur s'abstient de voir les élèves pour ne pas déranger les exercices de leur retraite.

*Clôture de la retraite, 20 septembre.*—Après une journée où les langues et les pieds travaillent à se dégourdir, il y a, ce soir, à la chapelle, avec la dernière allocution du prédicateur, consécration à Marie, chant du *Te Deum*, bénédiction du T.-S. Sacrement. C'est la fin de la retraite, mais non, espérons-le, de la piété, du recueillement, de la bonne prière. Jésus reste dans les cœurs et Jésus ne change pas: ce qu'il était pendant la retraite, juste juge, père miséricordieux, Dieu souverainement aimable, il l'est, il le sera toujours: *heri et hodie et ipse in sæcula...* Pourquoi changerions-nous, nous-mêmes?

*Retour et départs.*—M. Herménégilde Cousineau, Ptre, nous est revenu de Rome au mois de juillet. Pendant ses trois années d'absence, il a suivi les

cours de philosophie et de théologie donnés à la *Minerve* et a subi avec succès les épreuves du double doctorat. De même, il a obtenu à l'Apollinaire le grade de licencié en droit canonique. Dès la rentrée, M. Cousineau a repris vaillamment la besogne qu'il avait laissée à son départ, l'enseignement de la philosophie. Le voilà donc se dévouant tout entier à cette tâche, y travaillant même de sa bourse. Il a voulu qu'à l'avenir tout parle dans sa classe, même les murs, pour élever ou plutôt enlever les intelligences vers les hauteurs sereines de la sagesse. Donc, les murs parleront. Ils parleront par leurs teintes harmonieuses qui reposent l'œil et favorisent l'attention. Ils parleront surtout par les saints en peinture dont ils sont décorés : S. Thomas, S. Louis de Gonzague, S. Jean Berchmans, Ste Thérèse. Il n'y a pas jusqu'au savant cardinal Zigliara qui ne se trouve là pour prêter main forte à son livre... Heureux philosophes, de vivre en un pareil sanctuaire ! Plus heureux professeur, qui n'aura dans ce milieu que des élèves attentifs, avides de savoir et de bien vivre... de vrais sages, quoi !...

Si M. H. Cousineau revient, M. Amédée Godin nous laisse pour exercer les fonctions de chapelain au pensionnat du Sacré-Cœur, au Sault-au-Récollet. Mais son départ ou son absence ne sauraient nous faire oublier les services qu'il a rendus depuis dix ans comme professeur de Troisième, confesseur des élèves, directeur de la Congrégation des Grands.

Un autre départ, c'est celui de M. Timothée Sauriol qui s'est embarqué pour l'Europe à la fin d'août et doit pousser une pointe jusqu'en Palestine. Heureux voyage ! heureux retour !

*Deux nouveaux prêtres.*—La famille Térésienne compte deux prêtres de plus, M.M. Elie Auclair et Cyrille Poissant, ordonnés pendant les vacances. Nous n'avons pas attendu leur visite à Sainte-Thérèse pour leur souhaiter un long et fécond sacer-

doce. Du reste, leur visite a été courte et quelque peu triste comme toute visite d'adieux. Tous les deux s'éloignent de nous, mais par des routes opposées : M. Poissant se dévoue aux missions de St Boniface au Manitoba ; M. Auclair s'achemine vers Rome pour y compléter ses études théologiques. Sous des cieux différents, que leur bonheur soit égal et sans nuage, c'est le vœu de l'*Alma Mater*.

*Nos finissants de l'année dernière.*—Ils étaient neuf. Les voilà dispersés maintenant sur les chemins de la vie. M.M. Z. Graton, H. Martel, A. Papineau et J. Routhier ont embrassé l'état ecclésiastique. M.M. J. Monet, A. Wilson, L. Prince-Lebeuf et A. Marcotte étudient le droit ; C. Campeau, la médecine. A tous, nos meilleurs vœux de succès et de bonheur, sous la garde de Dieu !

A l'*Académie St-Charles*, le scrutin des élections a donné le résultat suivant : président, A. Robillard ; vice-président, J. Waddel ; secrétaire, A. Pilon ; trésorier, V. Thérien ; scrutateur, A. Desjardins ; conseillers, E. Lefebvre et J. Beaulieu.

Chez nos discutants de la Société Ducharme, le président est A. Pilon ; le vice-président, J. Waddel ; le secrétaire, L. Labelle ; le trésorier, V. Therrien ; 1er conseiller, E. Lefebvre ; 2ème conseiller, H. Latour. A l'œuvre, maintenant ouvriers de la plume et de la parole !

---

## PREMIERS DE SEMAINE

### PHILOSOPHIE

*Logique.*— 1<sup>ers</sup> J. Waddel, A. Robillard, A. Pilon, E. Lefebvre, P. Cousineau, 2<sup>e</sup> M. Bernard ; 3<sup>e</sup> H. Ledoux ; 4<sup>e</sup> A. Desjardins.

*Mathématiques.*— 1<sup>er</sup> J. Waddel ; 2<sup>e</sup> M. Bernard, A. Robillard ; 3<sup>e</sup> H. Ledoux ; 4<sup>e</sup> Z. Nepveu.

## RHÉTORIQUE

*Composition française.*—1<sup>er</sup> J. Verschelden ; 2<sup>e</sup> A. Lacroix ; 3<sup>e</sup> U. Goddu ; 4<sup>e</sup> J. Geoffrion.

*Thème latin.*—1<sup>er</sup> H. Latour ; 2<sup>e</sup> A. Lacroix ; 3<sup>e</sup> J. St-Amour ; 4<sup>e</sup> J. Lalumière.

*Version latine.*—1<sup>er</sup> H. Latour ; 2<sup>e</sup> J. Verschelden ; 3<sup>e</sup> A. Nantel ; 4<sup>e</sup> J. Geoffrion.

*Devoir anglais.*—1<sup>er</sup> U. Goddu ; 2<sup>e</sup> J. Verschelden ; 3<sup>e</sup> A. Lacroix ; 4<sup>e</sup> E. Lauzon.

## SECONDE

*Composition française.*—1<sup>er</sup> B. Gaudet ; 2<sup>e</sup> E. Chs. Marchand ; 3<sup>e</sup> J. Mignault ; 4<sup>e</sup> C. Chaumont.

*Thème latin.*—1<sup>er</sup> J. Mignault ; 2<sup>e</sup> B. Gaudet ; 3<sup>e</sup> O. Lorrain ; 4<sup>e</sup> J. B. Aubry.

*Version latine.*—1<sup>er</sup> E. Chs. Marchand ; 2<sup>e</sup> J. Mignault ; 3<sup>e</sup> A. Fauteux ; 4<sup>e</sup> G. Faulkner.

*Devoir anglais.*—1<sup>er</sup> J. Mignault ; 2<sup>e</sup> P. Roy ; 3<sup>e</sup> A. Ouimet ; 4<sup>e</sup> O. Lorrain.

## TROISIÈME

*Thème latin.*—1<sup>er</sup> J. Barsalou ; 2<sup>e</sup> J. Drouin ; 3<sup>e</sup> C. Chaumont ; 4<sup>e</sup> V. Joannet.

*Version latine.*—1<sup>er</sup> J. Drouin ; 2<sup>e</sup> A. Papineau ; 3<sup>e</sup> S. Guillet ; 4<sup>e</sup> A. Fortier.

*Version grecque.*—1<sup>er</sup> J. Barsalou ; 2<sup>e</sup> A. Taillefer ; 3<sup>e</sup> J. de Lamothe ; 4<sup>e</sup> V. Joannet.

*Géographie.*—1<sup>ers</sup> J. Drouin et A. Fortier ; 2<sup>e</sup> C. Lacasse ; 3<sup>e</sup> A. Papineau ; 4<sup>e</sup> J. Barsalou.

## QUATRIÈME

*Thème latin.*—1<sup>ers</sup> T. Morin et N. Boileau ; 2<sup>e</sup> J. M. Filiatrault ; 3<sup>e</sup> C. Lafortune ; 4<sup>e</sup> J. St-Jacques.

*Version latine.*—1<sup>er</sup> C. Lafortune ; 2<sup>e</sup> T. Morin ; 3<sup>e</sup> Z. Thérien ; 4<sup>es</sup> A. et W. Ste-Marie.



*Mémoire*—1<sup>er</sup> J. Pagé ; 2<sup>e</sup> C. Lafortune ; 3<sup>e</sup> J. M. Filiatrault ; 4<sup>e</sup> J. Lesage.

*Géographie*.—1<sup>er</sup> M. Brunet ; 2<sup>e</sup> G. Carrière ; 3<sup>e</sup> J. B. Brisson ; 4<sup>e</sup> A. Archambault.

CINQUIÈME (1<sup>ère</sup> division.)

*Thème latin*.—1<sup>er</sup> G. Thérien ; 2<sup>e</sup> P. E. Rochon ; 3<sup>e</sup> A. Demers ; 4<sup>e</sup> T. Martin.

*Version latine*—1<sup>er</sup> G. Thérien ; 2<sup>e</sup> P. E. Rochon ; 3<sup>e</sup> A. Graton ; 4<sup>e</sup> P. Brunet.

*Thème français*—1<sup>er</sup> G. Thérien ; 2<sup>e</sup> P. E. Rochon ; 3<sup>e</sup> J. Lawlor ; 4<sup>e</sup> D. Filiatrault.

*Langue anglaise*—1<sup>er</sup> G. Thérien ; 2<sup>e</sup> A. Landry ; 3<sup>e</sup> T. Martin ; 4<sup>e</sup> J. Isabelle.

(2<sup>ème</sup> division)

*Thème latin*.—1<sup>er</sup> J. Bilodeau ; 2<sup>e</sup> A. Labelle ; 3<sup>e</sup> A. Langlois ; 4<sup>e</sup> J. Filiatrault.

*Version latine*.—1<sup>er</sup> J. Bilodeau ; 2<sup>e</sup> A. Langlois ; 3<sup>e</sup> A. Labelle ; 4<sup>e</sup> C. Breton.

*Thème français*.—1<sup>er</sup> J. Bilodeau ; 2<sup>e</sup> A. Labelle ; 3<sup>e</sup> Z. Potvin ; 4<sup>es</sup> A. Langlois et A. E. Boileau.

*Langue anglaise*.—1<sup>er</sup> J. Filion ; 2<sup>e</sup> C. Breton ; 3<sup>e</sup> R. Cade ; 4<sup>e</sup> A. Langlois.

SIXIÈME (1<sup>ère</sup> division.)

*Thème français*.—1<sup>er</sup> A. Delorme ; 2<sup>e</sup> L. Groulx ; 3<sup>e</sup> J. Landry ; 4<sup>e</sup> J. Hurtubise.

*Exercice latin*.—1<sup>er</sup> A. Delorme ; 2<sup>e</sup> J. Landry ; 3<sup>e</sup> C. Lalumière ; 4<sup>e</sup> R. Lauzon.

*Langue anglaise*.—1<sup>er</sup> J. Landry ; 2<sup>e</sup> A. Delorme ; 3<sup>e</sup> H. St-Dizier ; 4<sup>e</sup> R. Bertrand.

(2<sup>ème</sup> division)

*Thème français*.—1<sup>er</sup> A. Leclair ; 2<sup>e</sup> T. Rochon ; 3<sup>e</sup> G. Germain ; 4<sup>e</sup> E. Martineau.

*Exercice latin.*— 1<sup>er</sup> E. Bernier ; 2<sup>e</sup> Chs Godin ;  
3<sup>e</sup> O. Dion ; 4<sup>e</sup> E. N. Boileau.

*Langue anglaise.*— 1<sup>er</sup> E. Bernier ; 2<sup>e</sup> Chs Godin ;  
3<sup>e</sup> E. N. Boileau ; 4<sup>e</sup> J. Coursol.

### NOTES DE CONDUITE POUR LE MOIS DE SEPTEMBRE.

#### PARFAITEMENT BIEN

Z. Perreault, C. Chaumont, H. Longpré, O. Lorrain, A. Chaumont, A. Graton, V. Joannet, C. Lacasse, D. Chaumont, M. Cousineau, W. Cousineau, A. Langlois, A. Graton, Th. Martin, G. Thérien, R. Bertrand, O. Boyer, A. Emery, Jos Landry, A. Leclair, J. M. Leclair.

#### TRÈS BIEN

P. Cousineau, H. Deschambault, E. Desjardins, E. Groulx, S. Lonergan, Z. Nepveu, A. Pilon, V. Thérien, J. Lalumière, H. Latour, E. Lauzon, Z. Alarie, G. Faulkner, L. Graton, E. Lapointe, J. Lorrain, A. Savignac, A. Chaurest, A. Clairoux, J. de Lamothe, L. Spénard, D. Franceur, E. Lauzon, J. Sanche, W. Ste-Marie, J. Bilodeau, N. Charbonneau, J. Filiatrault, B. Gaudet, P. E. Rochon, A. Bastien, L. Desroches, J. Dion, Z. Dupras, L. Groulx, W. Kennedy, F. Laurendeau, C. Lauzon, R. Lauzon, E. Coursol, Z. Graton, D. Lalonde, A. Roger, J. Gauthier, C. Hayes.

#### PRESQUE TRÈS BIEN

H. Ledoux, E. Lefebvre, A. Robillard, J. Roussil, J. Waddel, A. Benoit, A. Ethier, S. Gascon, U. Goddu, C. Racine, A. Langlois, T. Morin, A. Oimet, P. Roy, A. Brosseau, A. Fauteux, A. Fortier,

S. Guillet, U. Labelle, A. Lalande, L. Lapointe, E. Mignerou, A. Sauriol, A. Archambault, J. B. Brisson, J. H. Desjardins, E. Dubois, J. M. Filiatrault, A. Gauthier, H. Morin, J. Pagé, A. Ste-Marie, C. Thérien, Z. Thérien, E. Bélisle, A. Boileau, C. Breton, U. Demers, D. Deslauriers, L. Dubois, A. Hébert, E. Brosseau, E. Carrières, Th. Dionne, J. Isabelle, A. Landry, J. Lawlor, A. Boulard, J. Boyer, A. Delorme, J. Gauthier, O. Graton, A. Ricipel, J. M. Rochon, S. Cloutier, C. Godin, J. Lonergan, E. Martineau, G. Rochon, H. Lonergan.

---

### Les propos de Mentor

Je viens après dix ans reprendre mon fauteuil des *Annales*. Dix ans ! c'est presque le *grande mortalis aevi spatium* de Tacite. Comme le temps a filé vite, vraiment !.. et que de choses il a emportées dans sa course ! Où est le bon vieux collègue ? où sont les jeunes têtes qu'il abritait sous son toit argenté ?... Mais où sont les neiges d'antan ?

Ce qui ne change pas, c'est moi ; moi, Mentor, condamné à courir le monde sans vieillir tant qu'il y aura de ces jeunes Télémaques que vous connaissez bien. Mais je ne veux pas me plaindre de ma destinée. Je m'en félicite au contraire, puisqu'elle me ramène auprès de vous, mes jeunes amis de Ste-Thérèse. Vous me voyez aujourd'hui tel que je fus toujours, aimant la jeunesse, préoccupé de ses meilleurs intérêts, heureux de lui être utile, enchanté de mettre à son service tout le fruit de ma longue expérience.

Me voici au milieu de vous avec un trésor, je veux dire mon sac, ce fameux sac qui émerveilla vos frères aînés tant et si bien qu'ils en parlent encore. Et pourtant je ne fis que l'entr'ouvrir à leurs regards ébahis. Pour vous, foi de Mentor, je vous promets de le vider jusqu'au fond, si... Oui, il y a

un si que je vous laisse à deviner. Pour aujourd'hui je ne veux prendre que le dessus du sac et voyez ce que j'en tire :

1o Une perle à enchasser :

*L'esprit de l'homme ressemble à la terre qui, quoique fertile, ne produit que des ronces et des épines lorsqu'elle n'est pas cultivée (Ste Thérèse)*

2o Une noix à croquer, un peu dure peut-être :

*Quelle est la bête la plus malfaisante au monde ?*

3o Une pilule à digérer :

*Qu'est-ce que vous soignez davantage, votre esprit ou votre chevelure ?*

4o Une question indiscreète :

*A quel saint voulez-vous ressembler pendant cette année scolaire ?*

5o Un problème à résoudre :

*En supposant que vous corrigiez un de vos défauts chaque année, combien d'années vous faudra-t-il pour devenir parfaits ?*

6o Une recette infaillible contre l'ennui :

*Trois petits mots : PRIERE, TRAVAIL, PATIENCE dont il faut faire comme des pastilles qu'on laisse fondre doucement dans l'âme l'une après l'autre.*

Est-ce assez pour cette fois ? Non. Laissez-moi vous prouver de suite que j'ai le pouvoir avec le vouloir de vous faire du bien... Vous savez qu'il y a des mots dont l'effet est magique, prodigieux, mirabolant ; par exemple le *sésame* des *Mille et une nuits* et *lanturlu* ! dans la chanson : *Si la Garonne l'avait voulu...* Ces mots n'ont l'air de rien ou de pas grand'chose, et si vous savez vous en servir, vous en faites sortir tout un monde. C'est comme l'anneau de Gygès. Eh bien ! je possède un de ces mots merveilleux. Vous dire comment je l'ai trouvé, si je l'ai lu dans un grimoire ou dans la cabale, si je l'ai reçu d'un magicien, d'une fée ou d'un ange, (une chose sûre, c'est qu'il ne vient pas du diable) tout cela m'importe guères. Il vous suffit de savoir que je possède le mot, et que je veux vous le communiquer. Vous êtes des collégiens vraiment ori-

vilégiés ; car, sachez que ce mot ne renferme ni plus ni moins que le secret d'être heureux au collège. C'est un talisman assuré contre toutes les punitions. Quoi ! plus de silence, plus de retenue, plus de pensums, plus de fêrules... mais c'est l'âge d'or au collège ! — Oui, sans doute ; et c'est précisément pour vous rendre heureux que je vous livre mon secret. Le voici : un tout petit mot qui se forme avec quatre lettres. Ala rigueur trois pourraient suffire : B, I, O ; mais il vaut mieux y en ajouter une quatrième, C ; le mot en est plus complet et l'effet plus considérable... Maintenant que vous avez les quatre lettres, je vous laisse le double plaisir de former le mot lui-même et d'en essayer au plus tôt la vertu magique. Donnez m'en des nouvelles. Au revoir !

MENTOR.

*Note de la Rédaction.* — Nous devons prévenir nos jeunes lecteurs que Mentor n'aime pas à parler dans le vide. Il faut non seulement qu'on l'écoute, mais qu'on lui réponde, qu'on l'interroge., que l'on cause avec lui... par écrit, bien entendu. Toute correspondance de ce genre doit être signée d'un nom de plume, mise sous enveloppe cachetée à l'adresse de "Mentor" et déposée dans la boîte aux lettres de M. le Directeur.

---

### Souvenirs du Collège

Combien j'ai douce souvenance  
De cet asile d'innocence  
Où s'écoulèrent mes beaux jours  
D'enfance  
Dont j'aime à repasser le cours  
Toujours !

Ami, te souvient-il encore  
Que la cloche à la voix sonore,  
Parfois devant au matin  
L'aurore,  
Nous réveillait comme un lutin  
Malin ?

Te souvient-il du lourd volume  
 Qui nous causait tant d'amertume  
 Et du long thème où mainte fois  
     La plume  
 Fatigua même de son poids  
     Nos doigts.

Te souvient-il de notre ivresse  
 Quand à nos heures d'allégresse  
 Nous répétions nos jeux chéris  
     Sans cesse,  
 Et que l'écho disait nos ris,  
     Nos cris.

Te souvient-il du sanctuaire  
 Où nous faisons notre prière,  
 Songeant qu'au ciel nous avons tous  
     Un père  
 Qui veille avec un soin jaloux  
     Sur nous.

Beaux lieux ! riante solitude !  
 Où l'on vit dans la quiétude,  
 Heureux avec un ami sûr,  
     L'étude,  
 Où le ciel toujours offre un pur  
     Azur.

Je te regrette, aimable asile,  
 Si cher à l'enfance docile !  
 Pour moi quel bonheur si jamais,  
     Tranquille,  
 De ton séjour, je retrouvais  
     La paix ! \*

...

\* Ces vers viennent ici pour remplir une page qui allait rester blanche dans cette livraison. C'est leur première excuse. La seconde, c'est qu'ils sont d'origine térésienne. La troisième, c'est qu'ils expriment des sentiments honnêtes. A ces titres, on leur pardonnera sans doute d'imiter si mal la romance de Chateaubriand.

NOTE DE LA RÉDACTION.

---

---

Les *Annales Térésiennes* paraissent chaque mois de l'année scolaire par livraisons de 24 ou 32 pages.

Le prix de l'abonnement est d'UN DOLLAR, payable d'avance.

Toute remise d'argent doit être faite à M. le Gérant des *Annales*, Séminaire de Sainte-Thérèse.

---

---